

ON S'ABONNE... A Cahors, bureau du Journal... PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOI ET-GARONNES, TARN-ET-GARONNE...

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS: ANNONCES, 25 centimes la ligne; RÉCLAMES, 50 centimes la ligne... L'ABONNEMENT se paie d'avance.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

CALENDRIER DU LOT, Départ des Correspondances, SERVICE DES POSTES, Arrivée des Correspondances. Table with columns for dates, events, routes, and postal services.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1866, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon.

Cahors, le 27 Juin 1866.

BULLETIN

Les nouvelles d'Italie causent une vive sensation dans les cercles parisiens. On sait que Victor-Emmanuel et son armée ont repassé sur la rive droite du Mincio, ce qui établit l'importance de la bataille du 24.

Une dépêche de Vienne, après avoir dit que la brigade autrichienne Pulz était arrivée près des forts extérieurs de Vérone, poussée par la cavalerie italienne supérieure en nombre, ajoutait que les forts extérieurs de Peschiera avaient repoussé une attaque des italiens qui s'étaient avancés sur eux par les deux rives du Mincio.

Quelques heures plus tard on recevait ce nouveau renseignement de Vienne: « Une grande bataille est engagée, depuis ce matin, entre nos troupes et les italiens. Les deux ailes de l'armée italienne ont été repoussées. La bataille continue. »

On comprend dès lors avec quelle impatience étaient attendues les nouvelles venant des Alpes. Enfin le télégraphe a parlé; voici ce que nous apprend une dépêche datée de Florence, 24 juin: « Aujourd'hui a eu lieu un combat acharné qui s'est presque prolongé toute la journée. Le 1er corps d'armée, qui devait occuper les positions entre Peschiera et Vérone, n'a pas réussi dans son attaque. Les 2e et 3e corps n'ont pas pu dégager le 1er corps des attaques qu'il a eu à soutenir contre des forces prépondérantes. Ces corps sont demeurés presque intacts. »

D'autre part, on mande de Brescia: « Le 1er corps d'armée a attaqué des positions près de Peschiera. La division Cerale a éprouvé des pertes graves. Le général Cerale est blessé. La prolongation du combat n'a pas donné de résultats définitifs irréparables, le premier corps ayant soutenu ses positions. Le prince Amédée, légèrement blessé, est arrivé à Brescia. »

Il paraîtrait qu'un détachement autrichien descendu de Stelvio a occupé, dimanche soir, Bormio. Ce mouvement serait fort important, puisque Bormio est, comme on le sait, la clef du passage dans la Lombardie.

En Allemagne, les événements semblent marcher. On écrit de Dresde que sur les frontières de Bohême, les avant-gardes prussiennes ont rencontré un détachement de hussards, du ré-

giment Radetzki, qui s'est retiré.

Un télégramme de Berlin annonce que l'armée hanovrienne, surprise à Eisenach par les troupes prussiennes, discute les conditions de sa capitulation.

Enfin une autre dépêche datée du quartier général de Neisse, dit: « Le corps d'armée silésien a ouvert les hostilités. Hier matin, 24, des détachements se sont avancés en reconnaissance vers Quetmantel, Friedberg et Friemvalde. Le détachement dirigé sur Friemvalde a rencontré un régiment de hussards autrichiens. Les fusils à aiguille ont fait preuve de leur excellence; les fusiliers du 10e régiment ont repoussé avec un grand calme l'attaque des hussards autrichiens. L'ennemi a eu huit morts et cinq blessés, de notre côté, il n'y a pas eu de perte. »

On voit que l'incendie gagna. Encore quelques jours et l'embarquement sera général.

Nous donnons dans les dépêches des détails sur l'insurrection qui vient d'éclater à Madrid. Il existe, paraît-il, une désaffection extrême et beaucoup de mécontentement dans l'armée. C'est parmi les troupes de la garnison que le désordre a éclaté d'abord. Le Moniteur annonce qu'à la date du 23, la tranquillité était rétablie partout. « On prend, ajoute-t-il, des dispositions pour assurer l'ordre public en Catalogne, où l'on craint quelques mouvements parmi les garnisons. » Rien ne confirme, jusqu'ici, le bruit de l'arrestation du général Prim à Bayonne.

Persistance de la crise ministérielle en Angleterre. L'opinion générale est que la reine conservera ses ministres en leur laissant la faculté de dissoudre le Parlement et de faire de nouvelles élections. Le Times qui, lui-même, a montré tant d'acharnement contre lord Russell et contre bill de réforme, le Times déclare que l'entrée d'un ministère tory aux affaires n'aurait d'autre résultat que de ramener bientôt les wighs au pouvoir avec un renfort de radicaux tels que John Bright et peut-être M. Milne Stuart. Donc, en rejetant les modifications électorales proposées par le cabinet, l'opposition aura consolidé celui-ci. Le résultat est bizarre quoique très parlementaire.

Pour le Bulletin politique: A. LAYTOU.

Dernières Nouvelles.

Nous recevons au dernier moment une dépêche de Francfort annonçant qu'un combat

— Oh! cria-t-il en découvrant la caballada, que signifie cela? Un troupeau de chevaux sauvages! Il est étrange que ces nègres de Mexicains ne les voient pas. Oh...

Garey ne put achever. Ces paroles furent tout à coup étouffées par un cri sauvage qui partit des rangs mexicains; un instant après la troupe entière sauta en selle et se mit en mouvement.

Naturellement, nous supposâmes qu'ils venaient d'apercevoir la caballada et que c'était là ce qui produisait cette agitation soudaine. Jugez de notre étonnement quand nous vîmes que nous étions nous-mêmes la cause de l'alarme, car les guerilleros, au lieu de se diriger vers la prairie, se rapprochèrent du rocher en hurlant et en déchargeant leurs carabines sur nous. Entre toutes, nous entendîmes la grande arme à feu d'El Zorro, dont le biscaïen siffla à nos oreilles.

Nous ne pûmes d'abord nous expliquer comment ils nous avaient découverts; nous ne nous doutions pas que c'était la lune qui nous avait joués ce mauvais tour. Voici comment: — L'ombre projetée par la butte s'était amoindrie à mesure que la lune s'élevait dans le ciel, et nous, en contemplant la caballada, nous nous étions imprudemment levés; de sorte que nos têtes se dessinaient sur la plaine dans des proportions colossales, sous les yeux mêmes de nos ennemis. Ils nous croyaient toujours au bas du rocher. Leur surprise de nous voir au sommet sembla les priver un moment de leur prudence habituelle. Plusieurs couraient témérairement à portée de nos rifles, peut-être étaient-ce les derniers venus. Dans l'obscurité nous ne pûmes les distinguer, mais l'un

très-vif a eu lieu entre les Prussiens et les Autrichiens, à Jungbunzlau.

Le corps du général Bittenfeld a occupé Reichenberd, Trantenau et Aicha.

On écrit de Brescia qu'un engagement a eu lieu entre les volontaires Garibaldiens et les Autrichiens sur la route de Ponte-Cafaro à Landrone. Les Autrichiens auraient été repoussés en laissant sur le terrain quelques morts et blessés. Les volontaires n'ont fait aucune perte.

Nous lisons encore à la dernière heure:

Si les Autrichiens ont fait 2,000 prisonniers, les Italiens en ont envoyé 600 à Milan. Cette particularité prouve que des positions ont été prises et reprises; car ce n'est qu'en culbutant l'ennemi que les colonnes d'attaque font d'habitude des prisonniers.

Pour extrait: A. Laytou.

Dans l'affaire du 24, les généraux italiens ont été victimes évidemment d'une feinte; car nous voyons que dans la journée du 23, la cavalerie a pu s'avancer, sans combattre, jusque sous les murs de Vérone tandis que d'autres corps, opérant contre Peschiera, n'ont été tenus à distance que par les feux de la place. Il en résultait que le général de La Marmora pouvait être induit à penser que le gros des forces autrichiennes faisait face au général Cialdini, occupé, au même moment, à franchir le Pô non loin de l'Adige.

Le premier engagement n'en a pas été moins fort honorable pour les deux partis, puisque le 1er corps italien a pu maintenir ses positions contre des forces supérieures, et faire 600 prisonniers et que les autrichiens ont livré des assauts qui ont fait perdre des canons, 2,000 prisonniers et plusieurs généraux de l'armée royale. Les deux adversaires seraient donc dignes l'un de l'autre. En tous cas, il n'y a rien encore de décisif, car il s'agit de savoir à présent quels résultats sortiront de la manœuvre du général Cialdini du côté de Rovigo, et de la flotte italienne contre Pola ou Venise.

Pour extrait A. Laytou.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Paris, 26 juin. Le Moniteur confirme que les Italiens ont repassé le Mincio et annonce que le général Cialdini n'a pas encore franchi le Pô.

Un télégramme de Francfort, 25, dit que les Hano-

d' eux avait le malheur de monter un cheval blanc; ce qui guida la visée du traqueur. Je l'entendis presser la détente, un cri de douleur suivit la détonation, et un instant après la lune éclaira le galop d'un cheval blanc qui venait de perdre son cavalier...

Un autre nuage passa devant la lune et déroba encore une fois la plaine à notre vue. Garey rechargeait sa carabine, quand s'éleva dans les ténèbres un cri qui lui fit faire une pause et écouter. Le cri fut répété, puis poussé sans interruption avec cet accent sauvage qui ne s'échappe que de la gorge des Indiens. Ces vociférations ne paraissaient pas de la guerrilla; c'était le guerrier Indien qui les poussait.

— Le cri de guerre comanche! fit Garey, après avoir écouté un moment; le cri de guerre comanche! Hourra! les Indiens sont à leurs trousses!

Aux cris se mêla le bruit des chevaux au galop; le sol vibra sous leurs sabots retentissants.

Les Indiens chargeaient la guerrilla... La lune avait percé le nuage: plus de doute, les chevaux sauvages étaient montés; chacun portait un Indien nu jusqu'à la ceinture, dont le corps peint brillait d'un éclat sanglant, terrible à contempler...

Tous les Mexicains étaient déjà en selle, tournés vers cet ennemi inattendu; une irrésolution évidente régnait dans leurs rangs.

— Ils ne soutiendront pas l'assaut ils fuiront, les lâches! s'écria tout à coup Garey.

L'événement lui donna raison. Parvenus à cent pas des Mexicains, les sauvages firent soudainement halte. Ce ne fut qu'un temps d'arrêt fort court, juste le nombre de secondes qu'il leur fallut pour jeter un coup d'œil sur leurs ennemis et leur envoyer une

Vriens, ayant repoussé l'attaque de l'armée prussienne, ont effectué leur jonction avec les Bavarais.

Autres Dépêches

Florence, 25 juin.

On mande du quartier-général italien, le 25, à 4 heures du soir: Hier matin, après avoir passé le Mincio, l'aile gauche et le centre de l'armée se dirigèrent vers Valeggio et Villafranca. Elles furent attaquées vigoureusement par toutes les forces réunies des Autrichiens. Les positions furent prises et reprises. Les forces royales déployèrent beaucoup de valeur contre les forces supérieures qu'elles avaient à combattre. Le soir, les troupes royales occupent encore Goito et Valeggio. Aujourd'hui, elles se préparent à défendre énergiquement Goito, Volta, Cavinia et Solferino. Nous avons éprouvé, hier, de grandes pertes. Le prince Amédée, le général Cerale et d'autres officiers supérieurs ont été plus ou moins gravement blessés. Le général Villarey a été tué. Le prince Humbert a fait des prodiges de valeur. Les nouvelles du prince Amédée sont rassurantes. Le général Cialdini, avec tout son corps d'armée, continue à occuper les mêmes positions sur le Pô. Six cents prisonniers Autrichiens, officiers ou soldats, ont été envoyés à Milan.

Brescia, 24 juin.

L'Autriche a pris de nouvelles mesures de rigueur, dans toutes ses provinces italiennes, sans distinction. Un grand nombre d'habitants de Trieste et de l'Istrie ont reçu l'ordre de quitter le pays dans les vingt-quatre heures. Les actes de tyrannie du gouvernement autrichien, comme les témoignages patriotiques des populations, redoublent dans le Trentin et dans l'Istrie.

Bayonne, 26 juin.

Les lettres de Madrid, du 25, constatent que les conseils de guerre fonctionnaient. Il y a chaque jour des exécutions militaires; le découragement est général.

Londres, 25 juin.

Les ministres ont offert leur démission, que la Reine a refusé d'accepter jusqu'à une entrevue personnelle avec eux; elle recevra demain, à une heure, lord John Russell et lord Gladstone.

La Chambre s'est ajournée à demain, six heures.

Vienne, 25 juin.

Le rapport de l'Archiduc Albrecht, en date d'hier, 20 heures du soir, fait connaître les faits suivants: L'armée autrichienne, marchant vers le Mincio, a été attaquée à l'ouest d'Italie.

L'armée italienne sous commandement, a pris d'assaut Monte-Vento, et, vers 5 heures, Custozza. Elle a pris plusieurs canons et fait 2000 prisonniers. Nos troupes ont combattu avec une bravoure et une persévérance extrême malgré une chaleur insupportable.

Il est constaté que le roi d'Italie, à la tête de trois corps d'armée et de cavalerie de réserve, était en marche contre Albarado, croyant nous trouver derrière l'Adige.

Le prince Amédée et plusieurs généraux italiens sont blessés.

nuée de flèches. Après quoi, ils se précipitèrent sur les Mexicains en poussant des hurlements féroces et en brandissant leurs longues lances.

Les guerilleros se hâtèrent de tirer presque au hasard; ils ne songèrent pas à recharger. Après avoir fait feu, la plupart jetèrent leurs armes, et la retraite, ou plutôt la déroute commença. La troupe entière tourna le dos aux Indiens, c'étoya la base de la mesa, et prit au grand galop la fuite, en droite ligne.

Les Comanches les suivirent de toutes leurs forces en vociférant comme des démons, et d'autant plus furieux que leur ennemi exécuté s'échappait. Si nous n'avions pas donné l'alerte aux Mexicains, les Indiens les auraient surpris à pied et facilement massacrés. A cheval et prêts à fuir, la plupart des Mexicains pouvaient désormais se sauver... Garey et moi allâmes à l'autre bout de la mesa, dès que nous vîmes de quel côté fuyaient les guerilleros.

Les deux partis ennemis passaient à nos pieds; nous suivions tous leurs mouvements: ils couraient pêle-mêle; deux cents pas à peine les séparaient. Les Indiens poussaient toujours leur cri de guerre, tandis que les Mexicains avançaient en silence, haletants et fous de terreur.

Tout à coup un cri de consternation et de désespoir partit de la guerrilla; au même instant toute la bande fit halte... Nos yeux et nos oreilles nous donnèrent à la fois l'explication de cette conduite extraordinaire.

Une troupe de cavaliers arrivait au galop; ils n'étaient déjà plus qu'à trois cents yards de distance: la lune les éclairait de face, nous vîmes reluire leurs armes. Mon compagnon et moi recon-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 27 juin 1866.

LA CHASSE

AUX CHEVAUX SAUVAGES

PAR MAYNE-REID

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR A. COOMANS

Deuxième partie

XVII

— La Caballada. —

Un quart d'heure environ s'écoula avant que le nuage disparût du disque de la lune; puis je vis, à ma grande surprise, une troupe de chevaux, — une caballada, — à un demi-mille de la mesa. Pas un seul n'était monté. Selon toute apparence, c'était des chevaux sauvages accourus au galop pendant l'obscurité; en ce moment ils étaient silencieux et immobiles.

Je cherchai en vain, sur toute la surface de la prairie, les cavaliers que j'avais vus auparavant. Avaient-ils disparu à l'horizon?...

J'allais appeler mon compagnon pour lui apprendre tout ce qui s'était passé, quand je le trouvai debout à mes côtés. Il avait fait le tour de la mesa sans avoir rien vu, et il revenait à son ancienne position pour s'assurer si la guerrilla était toujours tranquille.

La reproduction est interdite.

Bayonne, 25 juin.

Les lettres de Madrid du 23 juin au soir, rendent compte des événements qui ont eu lieu ce jour-là dans cette capitale.

Le 24, à 3 heures du matin, un régiment d'infanterie et un régiment d'artillerie avec 27 canons s'étaient mis en état de révolte. Ils avaient été attaqués, à 7 heures, par les autres troupes de la garnison de Madrid; la fusillade et la canonnade s'étaient fait entendre dans tout Madrid. Des hommes du peuple avaient élevé des barricades et désarmé des soldats et des gendarmes isolés. La troupe s'était emparée des barricades. L'état de siège avait été proclamé. La nuit avait été silencieuse.

Le 23, les troupes étaient massées à la Cuerta del Sol. Des canons étaient braqués dans toutes les rues. Les régiments révoltés avaient quitté Madrid. Le bruit courait que le maréchal Narvaez avait été blessé. Le maréchal O'Donnell avait eu un cheval tué sous lui. Il y avait eu parmi le peuple et les soldats une centaine de tués ou de blessés. A 5 heures du soir, tout paraissait fini dans Madrid.

Théâtre de la Guerre.

C'était, le 24 juin, l'anniversaire de la bataille de Solferino, pour les français, de San Martino, pour les italiens. Ces derniers auraient voulu célébrer cet anniversaire par une nouvelle victoire, mais cette fois le sort des armes ne leur a pas été favorable.

C'est entré Peschiera et Vérone que l'armée italienne, commandée par le roi Victor-Emmanuel, a rencontré l'armée autrichienne sous les ordres de l'archiduc Albrecht. Le combat s'est prolongé pendant une grande partie de la journée. Vers 5 heures d'après la version autrichienne, (dépêche de Vienne, 25 juin), les troupes de l'archiduc ont emporté successivement les positions de Monte Vento et de Custozza, pris plusieurs canons et fait 2,000 prisonniers; le prince Amédée et plusieurs généraux italiens sont blessés.

D'après la version italienne, (dépêche de Florence et de Brescia, 25 juin), c'est le premier corps d'armée qui aurait pris l'initiative de l'attaque contre des positions situées entre Peschiera et Vérone. Il a échoué dans cette attaque malgré l'appui que lui ont donné le second et le troisième corps. La division, commandée par le général Cerale, blessé pendant l'action, a éprouvé des pertes considérables. Le prince Amédée, légèrement blessé, est arrivé à Brescia.

Comme le jour de la bataille de Solferino, la chaleur était accablante et, des deux côtés, on paraît s'être battu avec acharnement.

Le corps, dont le général Cialdini a le commandement, a dû passer le Pô, pendant la nuit du 24 au 25 à Polesella, à peu de distance de Rovigo; c'est aux environs de cette place qu'il rencontrera vraisemblablement l'armée autrichienne chargée de couvrir Legnano et Mantoue.

De légers engagements ont eu lieu à l'extrême frontière de la Silésie; le 10^e fusiliers prussien a rencontré, entre Breitenfurk et Sundhobel, un régiment de hussards; ces derniers ont eu 8 morts et 5 blessés. Les prussiens n'ont pas eu de perte de leur côté. (Dépêche de Neisse, 25 juin).

A Oswieczim, les autrichiens ont eu affaire à deux bataillons prussiens et deux divisions de cavalerie; ici les prussiens ont été repoussés.

Perte nulle du côté des autrichiens. (Dépêche autrichienne de Cravovie, de 24 juin).

On annonce de Gotha, 24 juin que l'armée hanovrienne, cernée par des forces supérieures, était sur le point de mettre bas les armes;

d'après une autre version, les hanovriens auraient occupé Cassel.

Une pépêche de Vienne, 25 juin, annonce que l'armée italienne, refoulée par l'armée autrichienne, aurait repassé le Mincio.

Du côté de Mantoue, des avant-postes de Cialdini ont échangé des coups de fusil avec les avant-postes autrichiens.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Revue des Journaux.

Le *Journal des Débats* commente les avis reçus pendant la nuit du théâtre de la guerre : « Il ne s'agit pas encore d'engagements, mais seulement de mouvement de troupes; ils sont toutefois assez remarquables. On mande de Prague, continuent *Les Débats*, que les Prussiens se portent en masse de la Saxe vers la Silésie et vers la frontière de Gallicie et que les Autrichiens détruisent les ponts de chemins de fer entre ces deux provinces. Il est impossible, d'après le texte de la dépêche, de savoir si les Prussiens rassemblent leurs forces pour attaquer, ou s'ils les concentrent, au contraire, parce qu'ils se sentent menacés. Mais, du côté de la Confédération germanique, les mouvements qui se dessinent ne paraissent pas favorables à la Prusse. Le chemin de fer d'Eisenach à Cassel est coupé. Cette mesure pourrait, à la rigueur, avoir été prise par les Prussiens, pour isoler l'armée hanovrienne. Mais la présence des austro-fédéraux à Giessen et la saisie de la ligne de Giessen à Wetzlar sont évidemment dirigées contre les troupes prussiennes destinées à intercepter les contingents de Hesse et de Hanovre. Il faut en conclure que les alliés de l'Autriche gagnent du terrain. »

Le *Constitutionnel* fait observer que si l'on se félicite beaucoup à Berlin de la rapidité des premiers mouvements de l'armée, à Vienne, on ne semble pas moins s'en applaudir attendu que ces opérations militaires ont poussé la Diète à des résolutions immédiates et énergiques.

Le *Siecle* trouve dans les événements qui viennent de se passer à Madrid, l'explication des brusques changements, des mutations opérées dans les garnisons de la péninsule ibérique : « C'est ainsi qu'à Grenade, où il y avait naguère six régiments d'infanterie, deux de cavalerie, un d'artillerie, tous ces corps avaient reçu dernièrement un ordre de départ soit pour Madrid, soit pour la frontière portugaise soit pour la Catalogne ou le nord de l'Espagne de telle façon qu'aucun ne restât voisin de ceux qui composaient récemment avec lui la garnison de cette ville. »

Nous retrouvons, dans la *Patrie*, quelques-unes des considérations que le *Constitutionnel* se plaît à émettre et tendant à établir que la guerre actuelle ne peut être qu'une guerre limitée : « C'est un champ de rivalités ardentes et d'ambitions nationales, écrit M. E. Dréolle. Que les uns triomphent ou échouent, que les autres soient promptement satisfaites ou exigent de longs efforts, la France n'a rien à en redouter ni pour son repos dans le présent ni pour son influence dans l'avenir. »

Le journal *La France* s'attache dans un article sur le théâtre de la guerre, à préciser les communications qui, au moyen des anciennes routes de terre, serviront de lignes pour les opérations offensives de l'Autriche et défensives de la Prusse en Silésie, pendant la campagne actuelle. « Nous ne parlons pas des voies ferrées, ajoute M. de Forville, parce

qu'elles ne peuvent guère être utilisées qu'au profit de l'armée agissant dans son propre pays, et tant que l'ennemi n'a pas commencé ses mouvements offensifs. Une fois ces mouvements commencés, on les coupe pour la défense et pour assurer la retraite. Les chemins de fer doivent donc, à notre point de vue, être considérés plutôt comme des lignes pour les opérations préliminaires, les rassemblements de troupes sur des points de la frontière, que comme des lignes d'opérations de guerre effectives. »

Le *Monde*, après avoir fait observer que la loi sur les biens ecclésiastiques, votée par le parlement de Florence, attribuée aux communes le quart des biens des couvents situés sur leur territoire, s'exprime ainsi, sous la signature de M. Vignault : « Le capital ainsi devolu aux communes sera spécialement appliqué au développement de l'instruction primaire. C'est un premier pas vers l'instruction gratuite et obligatoire. On ne peut mieux tirer partie de cette spoliation. Après avoir dépeupillé les corporations, on les supprime, et l'on mettra ensuite en jeu, avec les ressources ainsi obtenues, cette arme destructive qui s'appelle l'instruction forcée. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Nouvelles du jour.

Dans la visite que l'Impératrice, accompagnée du Prince impérial, a fait à la Banque de France, Sa Majesté a remis, au nom de l'Empereur, la croix d'Officier de la Légion d'honneur à M. le comte Pillet-Will, et celle de Chevalier à M. Mallet, régents de la Banque.

Au moment où l'Impératrice allait se retirer, M. Rouland, gouverneur, a offert à Sa Majesté l'une des quatre médailles d'or frappées exceptionnellement, en 1809, après l'organisation définitive de la Banque France par Napoléon 1^{er}.

Il est positif que la session législative sera close samedi 30 juin. Elle aura duré cinq mois et demi. Les sénateurs et les députés font leurs préparatifs de départ.

La princesse Mathilde vient de s'installer pour la saison d'été à Saint-Gratien, près d'Enghien.

Le prince Napoléon, que certains journaux font embarquer pour l'Adriatique, n'a pas quitté Meudon, où il compte passer, avec sa famille, la belle saison.

Une correspondance de Francfort donne l'importante nouvelle que voici : Le ministre de France auprès des Etats germaniques a reçu de Paris l'instruction de continuer ses relations officielles avec la Diète, malgré la sortie de la et Prusse de la Confédération.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la distribution des prix des grands Concours des Lycées et Collèges de Paris et Versailles est fixée au lundi 6 août. Les compositions du Concours général entre les Lycées et Collèges des départements auront lieu dans l'ordre et aux jours suivants : — Jeudi 5 juillet, Mathématiques spéciales; — vendredi 6, Mathématiques élémentaires; — samedi 7, Dissertation française; — mercredi 18, Histoire en rhétorique; — lundi 23, Discours latin en rhétorique.

Une brochure anonyme vient de paraître, elle est intitulée : « *Le tiers parti et les libertés intérieures.* » On l'attribue à M. Latour-Dumoulin, député du Doubs.

Le gouvernement italien a fait en France

tombés sous les premiers coups des Américains, étaient étendus au pied de la mesa; plus loin reposaient les cadavres des Indiens. Les revolvers des tirailleurs avaient joué un rôle effrayant. C'était la première fois que les Indiens rencontraient une troupe d'hommes armés de ce terrible instrument de destruction; ils avaient déjà vu, peut-être, des trappeurs ou des voyageurs isolés munis de revolvers, mais les tirailleurs américains étaient alors le seul corps militaire qui employât, à ma connaissance, les pistolets de Colt en campagne. Le haut prix de cette arme n'avait pas permis au gouvernement américain de l'étendre aux autres branches du service.

Malheureusement, mes hommes ne s'étaient pas retirés sans perte de la lutte; deux de nos compagnons avaient été percés par des lances comanches, et une douzaine d'autres avaient été plus ou moins grièvement blessés par des flèches.

Pendant que Quackenboss, arrivé avec mes tirailleurs, gravissait la mesa, Garey et moi trouvâmes le temps de parler des scènes étranges auxquelles nous venions d'assister. Moyennant quelques explications, nous comprîmes tous les faits.

Les Indiens qui venaient d'essayer une défaite complète étaient une bande de Comanches, comme nous le savions déjà par leur cri de guerre. Leur présence dans le voisinage de la mesa avait été purement accidentelle; ils se dirigeaient sur une riche ville mexicaine de l'autre côté du Rio-Grande, à une vingtaine de lieues de la rancheria; l'espion avait découvert les cavaliers qui nous assiégaient et avait rapporté aux siens que c'étaient des Mexicains, — un ennemi pour lequel le seigneur Comanche professe

des achats considérables d'eaux-de-vie. Ces provisions sont destinées, pour le service de campagne de l'armée italienne et des corps volontaires garibaldiens.

Une proclamation affichée sur les murs de la ville libre de Hambourg invite les citoyens à s'occuper immédiatement des mesures préparatoires en vue de l'élection d'un Parlement allemand. La proclamation confère au roi de Prusse le titre de protecteur de l'Allemagne.

Après demain, M. le comte Walewski donne un grand dîner au membres du Corps législatif.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Bulletin Financier.

On s'habitue à tout, même à l'orage. L'attitude présente de la Bourse le montre bien. Des nouvelles qui auraient fait révolution il y a six semaines, influent à peine aujourd'hui sur les idées et sur les transactions. Chacun attend impatiemment les épisodes de la guerre; mais sans bien savoir encore l'interprétation qu'il faudra leur donner. La grosse question à la Bourse est de savoir si et combien de temps les événements permettront au gouvernement français de rester dans la neutralité qu'il a qualifiée lui-même d'attentive. A cet égard, les avis sont très-partagés.

L'amélioration des cours au milieu de la semaine s'explique par les rachats de quelques vendeurs qui ont jugé prudent de réaliser leurs bénéfices, mais le plus grand nombre conservent leurs positions. Les capitalistes continuent à s'abstenir. On s'attend à un mouvement en liquidation.

La rente se tient, depuis le détachement du coupon, entre 62 50 et 63 fr. L'Italien maintient son attitude plus ferme depuis la lettre de l'Empereur à M. Drouyn de Lhuys. Le Mexicain a repris de 20 à 22. Le Mobilier est à 440. Les autres établissements de crédit ont peu varié.

Les chemins français sont assez fermes pour le Lyon, l'Orléans et le Midi; mais le Nord et l'Est ont subi naturellement le contre-coup de la perturbation apportée par la guerre au commerce avec l'Allemagne.

Le bilan de la Banque de France continue d'accuser une grande abondance de ressources disponibles que les appréhensions politiques écartent des affaires.

Un fait caractéristique dont la presse départementale ne peut que se féliciter, c'est l'abstention de plus en plus marquée des capitalistes de province. Ils comprennent très-bien que si la spéculation sur place offre des dangers, cela est vrai, à plus forte raison des affaires traitées à distance. Entre l'instant où vous donnez l'ordre de vendre et d'acheter, il peut y avoir, et il y a en effet, des fluctuations qui vous mettent à la merci des aigreurs de la Bourse.

Pour extrait, A. Laytou.

Bulletin Commercial.

VINS ET SPIRITUEUX.

Bordeaux, 25 juin. — Armagnac (52 degrés), bas 70 fr., Ténarèze 64 fr., haut 60 fr. — Marmande 52-50 — 3/6 Languedoc (86 degrés) 56 fr. — 3/6 fin 1^{re} qualité (90 degrés) 58 fr. — Trafia 55-00 à 70 fr.

Condom (Gers), 17 juin. — Nous avons aucun changement à signaler dans la situation des affaires en eaux-de-vie dans nos contrées. Le manque d'ordres de l'intérieur continue à

un profond mépris. A vrai dire, il méprise moins les chevaux mexicains, les selles ouvragées en argent, les séraps bigarrés, les manteaux de fin drap, les culottes, les armes et les accoutrements; c'était pour s'emparer de ces biens que les sauvages avaient attaqué les guérilleros. D'un autre côté, leur haine héréditaire contre la race espagnole, — haine aussi ancienne que la conquête du nouveau monde par les successeurs de Colomb, — n'avait pas été étrangère à la tentative hostile des barbares.

Tous ces renseignements nous furent donnés par un des leurs qu'une blessure avait cloué sur le sol; en l'examinant de plus près, nous reconnûmes en lui un ancien captif mexicain qui avait acquis la grande naturalisation indienne. Heureusement pour la ville mexicaine menacée de pillage, les sauvages, ainsi décimés, retournèrent tête basse dans leurs montagnes.

Le reste de l'affaire s'expliquait encore plus facilement. Rube était arrivé sain et sauf à la rancheria, et dix minutes après qu'il eut raconté les faits, cinquante tirailleurs, avec Holingsworth à leur tête, accourraient rapidement à la mesa.

Rube les avait guidés avec son adresse habituelle. Tout comme les Indiens, ils avaient profité de l'obscurité pour s'approcher des Mexicains, qu'ils voulaient attaquer à l'improviste; mes hommes n'étaient plus qu'à une faible distance de la butte qui cachait leurs mouvements aux guérilleros, quand résonna à leurs oreilles le cri de guerre comanche. On sait le reste. Les Mexicains, qui avaient pris la fuite de leur côté, furent reçus par une volée de coups de revolver, et les tirailleurs se rencontrèrent alors face à face avec les guerriers peints.

(La suite au prochain numéro.)

mêmes le pas pesant du cheval américain. Quant aux hommes, ils poussaient des hurras que ne peuvent imiter l'Indien ni le Mexicain.

— Bravo! les tirailleurs! s'écria Garey en faisant chorus de toute la force de ses poumons. Nous allons avoir un beau tapage! Bravo!

Les guerilleros, stupéfaits à la vue de ce nouvel ennemi, s'étaient arrêtés en croyant sans doute qu'ils avaient affaire à un second parti d'Indiens. Leur halte dura peu; ils tournèrent tout à coup à gauche et s'élançèrent dans la plaine ouverte.

Les Indiens suivirent aussitôt une ligne diagonale pour leur couper la retraite; mais comme mes tirailleurs avaient déjà exécuté un mouvement semblable, il se trouva que les sauvages et les Saxons couraient maintenant les uns vers les autres.

La lune, qui depuis quelques instants ne donnait plus qu'une faible clarté, fut tout à coup voilée par un nuage, et une obscurité complète régna dans la prairie. Garey et moi ne vîmes plus rien de la lutte; mais nous entendîmes le choc des bandes ennemies et les hurlements des sauvages qui se mêlaient aux cris de vengeance des tirailleurs, les détonations des rifles et des carabines, le cliquetis des sabres et des lances, les hennissements des chevaux, les chants de victoire du vainqueur et les gémissements douloureux des blessés.

On comprend avec qu'elle anxiété nous prêtâmes l'oreille à ces bruits terribles. Ils ne durèrent pas longtemps. Le combat fut bientôt terminé. Quand la lune éclaira de nouveau la prairie, il avait cessé... Des hommes et des chevaux gisaient confondus sur l'herbe. Au Sud, une troupe sombre disparaissait à

l'horizon; c'était la lâche guerilla. A l'ouest des cavaliers fuyaient seuls ou par groupes, mais les cris de victoire qui partaient du champ de bataille nous disaient que les tirailleurs avaient triomphé.

— Ou es-tu, Bil? cria, du pied du rocher, une voix que nous reconnûmes aisément.

— Me voici, vieux? répondit Garey plein de joie.

— Eh! eh! sais-tu que nous avons proprement abattu les Indiens? Mais, hélas! là, les autres, les peaux-jaunes, fuient là-bas. Qu'ils ne s'en vantent pas trop, les traitres, car nous les retrouverons bien!

XVIII

— Un chapitre d'explications. —

L'engagement avait duré une dizaine de minutes; on eût dit un rêve fait dans la prairie, au clair de la lune. Si rapides avaient été les mouvements des combattants, qu'après la première volée, pas une carabine n'avait été rechargée. Quant aux guerilleros, le cri de guerre indien semblait leur avoir arraché les armes des mains, car l'endroit où ils avaient commencé à prendre la fuite était littéralement jonché de carabines, d'escopettes et de lances.

La grande carabine d'El Zorro fut retrouvée parmi les dépouilles.

Malgré la courte durée de l'affaire, elle eut des conséquences assez tragiques pour les Mexicains et les Indiens; cinq guerilleros avaient mordu la poussière et dix guerriers sauvages gisaient sans vie sur la plaine; les corps peints en rouge des Indiens semblaient couverts d'un linceul sanglant. Les Mexicains,

entretenir le plus grand calme sur nos marchés; mais si la marchandise est peu recherchée par le commerce, elle est en revanche peu offerte par les détenteurs que les prix actuels semblent peu satisfaire.

Au marché d'Eauze, de samedi dernier, il s'est traité quelques pièces aux prix suivants: Haut-Armagnac 47-50, Ténarèze 50 fr. Bas Armagnac 60 fr.

Lesparre (Médoc), 17 juin. — Les renseignements que nous recevons de tous les départements viticoles de la France sont très-divers dans leur appréciation sur la récolte pendante de la vigne. Ils s'accordent cependant à évaluer à un tiers environ le déficit qu'elle présentera sur celle de 1865. C'est également ici la proportion calculée par nos vigneron, — toujours sans préjudice des accidents qui peuvent l'augmenter jusqu'à la vendange. Or, nous croyons qu'il y aura de nombreux mécomptes occasionnés par la coulure. Quelques jours de beau temps nous faisaient espérer, dimanche dernier, que la floraison allait s'accomplir dans des conditions favorables. Ce temps n'a pas duré et nous sommes revenus aux intermittences de pluie et de soleil, de chaleur et de froid qui contrarient beaucoup cette opération. Nous avons vu des ceps couverts de mannes qui avaient entièrement coulé. Nous ne pouvons toutefois rien dire encore de bien positif à ce sujet. Le mal, s'il y a mal, ne pourra être bien constaté que vers la St-Jean.

Les transactions sont complètement arrêtées en Médoc.

Paris, 17 juin. Les alcools ont pris faveur cette semaine. Ce n'est pas la température qui a été défavorable; ce sont les bruits politiques qui ont imprimé aux cours une certaine tendance de hausse. Le 3/6 du Nord en disponible et courant de mois est de 53-50 à 54 fr.; le livrable sur les 6 mois de juillet se traite à 54 fr.; les 4 premiers mois à 54 fr. l'hect à 90 degrés. Le 3/6 du Languedoc disponible se paie 64 à 65 fr. l'hect. à 86 degrés. Le tout à l'entrepôt.

Les eaux-de-vie à l'entrepôt du quai Saint-Bernard sont en meilleure position que la semaine dernière; il s'est fait quelques affaires pour l'exportation à des prix très-fermes.

Sur les marchés de l'Ouest, il y a par continuation peu d'affaires; on doute que la baisse puisse se faire avant la prochaine récolte des vins. La foire de Cognac a été marquée par très-peu d'affaires; mais on a pu se convaincre que la baisse n'était pas possible au moins jusqu'à fin juillet, époque où l'on sera fixé à peu près sur la récolte.

Les vins, à Bercy et à l'entrepôt, sont très-bien tenus; se sont les vins ordinaires qui ont le plus profité; il y a de 5 à 15 fr. de hausse par pièce sur les bons ordinaires de Bourgogne, du Blésois et l'Oise; mais les petits Bordeaux sont également très-bien tenus. Les vins fins de la haute Bourgogne ont éprouvé une hausse de 20 fr. par pièce. Il n'y a que les vins communs du Midi qui sont très-abondants dans les entrepôts, qui ne se soient pas ressentis de la faveur à peu près générale. Les vins vieux en bons ordinaires sont très-fermes. et les propriétaires dans tous les vignobles veulent conserver plutôt que de vendre.

Les arrivages sont du reste toujours actifs, tant par eau que par les voies ferrées.

(Moniteur agricole de Bordeaux).

Chronique locale.

M. le Préfet du Lot vient de faire adresser des éloges et d'accorder une gratification au sieur Gary, facteur rural, à Martel, à raison du courage et du dévouement dont il a fait preuve pour retirer un malheureux ouvrier qui s'était laissé tomber dans un four à chaux.

MM. les éleveurs de l'espèce chevaline, dont les cartes de saillie ou de naissance avaient été transportées, de Gramat à Cahors, à l'époque du dernier Concours, pour les besoins du service, sont informés que toutes leurs pièces viennent d'être adressées à M. le Maire de Gramat, auprès de qui ils pourront les faire réclamer en vue du Concours du 19 août prochain.

Le Secrétaire de la Société Agricole et Industrielle du Lot, CH. IZARN.

Les notables commerçants de l'arrondissement de Cahors se réuniront, le dimanche, 8 juillet 1866, à 2 heures précises du soir, dans la Salle du Tribunal de Commerce, pour procéder au renouvellement du Président, d'un Juge et d'un Juge suppléant de ce Tribunal.

Dimanche soir, vers cinq heures, le sieur Caves, cordonnier, est tombé du haut d'un rocher, bordant la route, n° 13. Il s'est fait quel-

ques contusions à la tête et aux reins. Caves est âgé de 39 ans, marié et père de deux enfants en bas âge.

Une dépêche de Rome, datée du 22, nous annonce la préconisation de Mgr Grimardias, évêque de Cahors.

On nous écrit de Lacapelle, de Rassiels et de Flottes, que les récoltes ont beaucoup souffert de la grêle qui y est tombée ces jours derniers.

Le 23 du courant, vers neuf heures du matin, on a retiré du fond d'un puits, au village de Rouyes, commune de Lascabannes, le cadavre de la nommée Jeanne Delard, femme Guignes. C'est en puisant de l'eau qu'elle y est tombée.

On nous écrit de Puy-l'Evêque :

Monsieur le Rédacteur, L'Orphéon de Puy-l'Evêque, dont le nouveau succès au concours musical de Valence-d'Agen était connu dès la veille par dépêche télégraphique, a opéré sa rentrée dans nos murs, le 25 juin, à une heure de l'après-midi. Un bel arc de triomphe avait été disposé sur la haute et pittoresque avenue de Fumel, et la population tout entière, ses autorités en tête, stationnait sur ce vaste emplacement, attendant l'arrivée de nos intéressants lauréats. Ils ont bientôt paru, précédés de leur bannière, sur laquelle brillaient deux médailles d'argent par eux conquises en moins d'un mois d'intervalle. Celle qu'ils rapportent de Valence-d'Agen est de grand module et leur a été décernée comme 3^e prix de la 3^e division 2^e section; résultat vraiment remarquable pour une société qui date de si peu de temps, et qui concourait cette fois avec 8 orphéons, dont plusieurs notables et déjà décorés de nombreuses récompenses, tels que ceux de Castelnau d'Estremons, près Toulouse, de Montech (Tarn-et-Garonne) et de Montignac (Dordogne). Celui-ci même a été distancé par nos jeunes chanteurs. Leurs compatriotes se sont associés d'une commune voix à la chaleureuse réception qui leur a été faite par les soins intelligents de plusieurs personnes, au nombre desquelles nous devons signaler M. Roux, chef de section, et MM. les employés du chemin de fer, M. Gouzou, agent-voyer, et plusieurs membres honoraires de l'Orphéon. — M. le Maire s'est rendu l'interprète des sentiments de tous dans une allocution aussi facile que sympathique. Quelques mots bien sentis de M. le vicair, représentant de notre bien aimé pasteur, dont le retour prochain est attendu impatiemment, ont marqué la place toute naturelle de la religion dans cette fête de l'art. D'après le désir exprimé par ses organisateurs, M. Charles Deloncle a lu à l'adresse des orphéonistes vainqueurs quelques stances improvisées que nous reproduisons ci-après. Ce joyeux échange de congratulations s'est terminé par le Salut aux Chanteurs, exécuté avec âme par la société dont les fraîches voix ne paraissent nullement altérées par les fatigues du concours et du voyage.

L'HEUREUX RETOUR

Stances de félicitation à l'Orphéon St-Sauveur.

Fils d'Orphée et de l'harmonie, Rentez joyeusement dans vos joyeux foyers! Bannière aux reflets d'or, triomphante et bénie, Ceins-toi de fleurs et de lauriers!

Deux fois te voilà couronné; Les champs te sont ouverts des combats glorieux; Voici que vibre encor la seconde journée, De tes concerts victorieux!

Au Sauveur tu fus consacrée, Ce nom est un symbole et ne peut décevoir Au baptême d'honneur ta lyre redorée, Du pays a comblé l'espoir.

Chanteurs, de sa voix maternelle, Votre antique cité vous accueille en ses murs Et voit avec orgueil cette étoile nouvelle, Luire à vos fronts libres et purs!

Notre Lot aux flots bleus dont l'onduleux rivage, Réveille à chaque pas quelque beau souvenir, Salue en vous, amis, une riante image, Du présent et de l'avenir...

Souffrez que ma Muse natale, Se confonde en ce jour dans vos rangs inspirés, Pour prolonger l'écho religieux et mâle, Du beau, du bien, des arts sacrés...

Douce est la tâche du poète, Près de vous jeunes gens, Quercynois et Français! Mon cœur en son pays fut un moment prophète, — Lorsqu'il a prédit vos succès...

On nous écrit de Peyrille :

Lundi dernier, vers trois heures du soir, un orage, accompagné de violents coups de tonnerre, a éclaté sur la paroisse de Peyrille. La grêle y est tombée en abondance. La récolte a beaucoup souffert.

On nous écrit de Gourdon :

La fête patronale de Gourdon a été célébrée, le 24 de ce mois, avec son éclat accoutumé. Samedi soir, le feu traditionnel de la St-Jean a été allumé sur la place St-Siméon, où se pressait une foule compacte.

Immédiatement après a eu lieu, à la Mairie, le concert donné par l'Orphéon. Des chœurs et des solo bien choisis, appropriés aux ressources de la Société, ont été bien exécutés et chaleureusement applaudis.

Le lendemain, à une heure après-midi, ont commencé les divers jeux qui se sont prolongés jusqu'à quatre heures du soir.

À six heures, une procession magnifique, sortant de l'Eglise St-Siméon, parcourait le tour de ville, montrant à une foule nombreuse et ré-

cueillie tout ce que le culte catholique a de majestueux dans ses cérémonies.

A l'entrée de la nuit, le tour de ville a été illuminé. Plus de 2.000 lanternes vénitienes, artistement placées, produisaient un effet magique.

Après un brillant feu d'artifice, l'élite de la population goudonnaise se réunissait à l'Hôtel-de-Ville, où un bal superbe avait été organisé. Les dames étaient nombreuses et les toilettes splendides. M. le maire a ouvert lui-même les danses, qui se sont terminées à cinq heures du matin.

LYCÉE IMPÉRIAL DE CAHORS

Places du 5 juin 1866.

Mathématiques élémentaires.

- Physique. — 1 Salgues; 2 Massé.
- Philosophie.
- Histoire. — 4 Salvat; 2 Combettes.
- Rhétorique.
- Discours latin. — 1 Thibaudau; 2 Lascombes.
- Secondé.
- Histoire naturelle. — 1 Cahuzac; 2 Guérillot.
- Troisième.
- Histoire. — 4 du Bouzes; 2 Gisbert.
- Quatrième.
- Histoire. — 1 Pasquet; 2 Carbonel.
- Cinquième.
- Histoire et géographie. — 1 Agar; 2 Tardieu.
- Sixième.
- Histoire et géographie. — 1 Bourdin; 2 Bastide.
- Septième.
- Histoire et géographie. — 1 Combarieu; 2 Mazelli.
- Huitième.
- Histoire et géographie. — 1 Depeyre; Largeteau.
- Cours préparatoire (Première Division.)
- Calcul. — 1 Bousuge; 2 Cambornac.
- 2^e Division.
- Calcul. — 1 Labro; 2 Poujade (1^{er}).
- 3^e Division.
- Calcul. — 1 Poujade (2^e); 2 Planacassagne.
- Cours spécial. — 3^e année.
- Histoire. — 1 Pouzergues; 2 Brugidou.
- 2^e année.
- Mathématiques. — 1 Nouvel; 2 Bru.
- 1^{re} année.
- Orthographe. — 1 Vezzolles; 2 Mention.

Le Proviseur, RICHAUD.

Par décision de MM. les Vicaires capitulaires, sont nommés :

- Curé de Cels, M. Sol, précédemment curé de St-Cirq-Madelon.
- Curé de St-Cirq-Madelon M. Garrigou, vicaire de Caniac.
- Curé de Martignac, M. Larrive, curé de Fargues.
- Curé de Fargues, M. Lacam, vicaire de Terrou.
- Curé de Villesèque, M. Vigié, vicaire de Capdenac.
- Curé de Sérignac, M. Alibert, vicaire de Gramat.
- Curé de Gouzac, M. Vayssié, curé de Laurettes.
- Curé de Saignes, M. Fargues, curé de Bourzolles.
- Vicaire à Duravel, M. Lasfargues, précédemment à Rocamadour.
- Vicaire à Capdenac, M. Bouysset, précédemment à Douelle.
- Vicaire à Gramat, M. l'abbé Pons.
- Vicaire à Martel, M. l'abbé Doucet.
- Vicaire à Caniac, M. l'abbé Boulvé.
- Vicaire à Fontanes, M. l'abbé Coldéfy.
- Vicaire à Montvalent, M. l'abbé Calmon.
- Vicaire à St-Bonnet, M. l'abbé Fabre.
- Vicaire à Bétaille, M. l'abbé Lalabarde.
- Vicaire à Terrou, M. l'abbé Nozières.
- Vicaire à Floirat, M. l'abbé Dols.

TRIBUNAL DE SIMPLE POLICE DE CAHORS

Audience du 22 juin 1866.

- Un charretier condamné à 4 fr., pour plaque illisible.
- Deux individus à 6 fr. pour défaut d'éclairage à leurs charrettes.
- Un individu à 1 fr., pour défaut d'éclairage à une jardinière.
- Quatre individus à 6 fr., pour défaut de guides.
- Quatre individus à 1 fr. pour embarras de la voie publique.
- Cinq bouchères à 4 fr., pour défaut d'étiquettes à la viande.
- Trois individus à 1 fr., pour défaut de balayage.
- Sept individus à 1 fr., pour jet d'eau par la fenêtre.
- Douze individus ont été condamnés pour bruit et tapage, dont quatre à 11 fr. et deux jours de prison; trois à 4 fr., et cinq à 5 fr.
- Un boucher à 4 fr., pour avoir gardé des moutons dans la montagne St-Cirq.
- Un individu à 6 fr., pour avoir mangé des cerises dans une vigne d'autrui.
- Trois individus à 1 fr., pour n'avoir pas muselé leurs chiens.
- Deux marchands de cochons à 4 fr., pour avoir sali la voie publique.

Avis aux Contribuables

MM. les Contribuables sont prévenus que le Bureau de la Perception de Cahors, sera transféré, à partir du 1^{er} juillet prochain, sur le Quai, maison Guitard.

Vente aux enchères de huit étalons réformés

Le samedi 7 juillet prochain, à midi, à l'établissement du Dépôt d'Etalons de Ville-neuve, il sera procédé par M. le Receveur des domaines du bureau de cette ville, en présence de M. le Maire et de M. le Directeur du Dépôt, à la vente aux enchères de huit étalons réformés.

La vente de ces chevaux, non châtrés, aura lieu sans garantie, si ce n'est de la morve, légalement constatée.

Le prix principal, augmenté de cinq centimes par fr., pour tous frais, sera payé comptant à la caisse du receveur, chargé de la vente.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 24 juin. Deneau (Jean), naturel.
- Cagnac (Emile), rue Mascoutou.
- Mignot (Jeanne), rue Rotie.
- 26 — Delsol (Marie-Claire-Joséphine), place au bois
- 26 — Faurie (Antoinette), à la Citadelle.
- 27 — Delmas (Jules), naturel.

Décès.

- 27 — Olive (Jean-Baptiste-Martial-Alexandre), 59 ans, rue Baudus.

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Séance du 24 juin 1866.

23 versements dont 5 nouveau	2,049 fr.
9 remboursements dont pour 1 solde	2,440 94
Pour la chronique locale : A. LAYTOU.	

Crédit Foncier de France.

Le Crédit foncier fait aux propriétaires, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des immeubles, s'il s'agit de terres et de maisons, et du tiers s'il s'agit de bois et de vignes, des prêts remboursables en cinquante ans moyennant une annuité de 6 fr. 06 0/0, amortissement compris; l'emprunteur a d'ailleurs à toute époque le droit de se libérer par anticipation, en tout ou en partie.

S'adresser à MM. les notaires, ou directement au Crédit foncier, rue Neuve des Capucines, n° 19, à Paris.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL, rue Richelieu, 60, Paris.

Sommaire du Samedi 16 juin 1866.

Texte: Revue politique. — Brésil: Baptême du prince Dom Pedro, dans la chapelle du palais impérial à Rio-Janeiro. — Courrier de Paris en Italie: Florence. — Courrier de Hongrie. — Le Hasard s'amuse, nouvelle (suite). — L'Exposition universelle de 1867. — Elucubrations artistiques des aliénés en Angleterre (suite et fin). — Revue de 1866 Tableaux reproduits par l'Illustration. — Revue littéraire. — Les bains d'Ems. Publications nouvelles. — Courrier judiciaire. — Distribution des prix de la Société d'enseignement professionnel de Lyon.

Gravures: Brésil: Baptême du prince Dom Pedro dans la Chapelle du palais impérial. — Autriche: un régiment de hussards hongrois quittant Pesth pour se rendre en Vénétie. — Venise: Arrivée de recrues croates et dalmates pour le service de la marine. — Troupes autrichiennes sur la place, à Pesth. — Un cantonnement de cuirassiers aux environs de Berlin. — Etat actuel de l'élevation du Palais de l'Exposition universelle de 1867. — Salon de 1866 (3 gravures). — Voyage aux îles Ioniennes (3 gravures). Distribution des prix de la Société d'enseignement professionnel de Lyon. — Echees. — Rébus.

Nous lisons dans le Napoléonien de l'aveyron :

« Monsieur le Rédacteur, Je viens de lire, dans votre journal du 19 courant, un article relatant un accident occasionné par la ciguë, qui, à suite d'une méprise avait été prise pour du persil.

« Comme c'est un accident qui malheureusement se renouvelle trop souvent, je crois devoir vous donner les caractères physiques et certains qui peuvent faire distinguer ces deux plantes :

« Il existe plusieurs espèces de ciguës; mais celle qui est ordinairement le sujet de l'erreur, est la petite ciguë ou éthuse *aethusa cynopium*, qui croit dans les mêmes lieux que le persil. Elle a ses feuilles d'un vert sombre, finement découpées et d'une odeur désagréable.

« Tandis que le persil a ses feuilles d'un vert clair et gai avec de larges découpures et une odeur aromatique particulière. Mais, le caractère infallible qui distingue ces deux plantes, c'est que les feuilles du persil portent toujours à l'extrémité de leurs découpures une petite pointe blanche, qu'avec un peu d'attention on distingue facilement; ce qui n'existe pas dans la petite ciguë ni dans les autres espèces.

« Si ces renseignements, Monsieur le Rédacteur, sont jugés intéressants pour vos lecteurs, vous pouvez leur en donner connaissance, parce que la facilité avec laquelle on peut reconnaître le persil de toutes les ciguës met tout le monde à même de les reconnaître. »

Paris, le 21 juin 1866.

Monsieur le Rédacteur,

Par une annonce insérée dans votre Journal, vous vous êtes rendu, involontairement, j'en suis convaincu, l'instrument d'une suite de manœuvres dirigées contre la Compagnie du Canal de Suez et qu'elle a déferées aux Tribunaux.

Le prétendu Comité d'Actionnaires, qui se dit constitué à Paris, n'est qu'une nouvelle combinaison destinée à inquiéter et à désorganiser les Actionnaires, au moyen d'annonces et de faux bruits répandus. Je ne puis, pour le moment, que prémonir les Actionnaires contre le piège qui est tendu, démentir toutes les rumeurs qu'on met en circulation, en attendant la prochaine solution de l'instance judiciaire engagée.

Il est bien entendu que la Compagnie du Canal de Suez est complètement étrangère à l'avis que vous avez publié.

L'Administration pense, Monsieur, qu'il suffit de s'adresser à votre loyauté pour assurer l'insertion de cette lettre dans votre plus prochain numéro.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Par ordre du Comité de Direction, Le Secrétaire général de la Compagnie Universelle du Canal maritime de Suez, P. MERRUACS.

EMPRUNT ROMAIN.

Décreté par bref pontifical du 11 avril 1866.

Titres de 500 fr. de capital nominal, émis à 330 fr., rapportant 25 fr. d'intérêt annuel (7 1/2 0/0, payable :

- 100 fr. en souscrivant,
- 100 fr. le 15 juillet 1866.
- 130 fr. le 15 octobre 1866.

La souscription est ouverte chez MM. Edw. Blount et C^e, banquiers, chargés de l'émission de l'Emprunt, 3, rue de la Paix, à Paris. — A Cahors, chez MM. J. Cangardel et fils, banquiers.

AVIS. — Aux lecteurs atteints de hernies ou de maladies des voies urinaires, nous signalerons la **Neptunide Rouillé**, dont le succès est assuré. (Voir aux Annonces).

Variétés

LES VINS DE FRANCE

Nous empruntons à un recueil spécial cet article humoristique :

Y aurait-il vraiment des Français sans les vins de France? Ma foi, je n'en crois rien. Les vins de France sont les générateurs et les pères du génie français, de quelque manière qu'il se montre et s'applique.

Selon la variété de nos vins, le génie chez nous et l'esprit se sont modifiés singulièrement

et variés. Nos grands hommes ont le goût du crû et le parfum du terroir. A les étudier un peu, on devine aisément quelle est la province qui les a vu naître et le premier tonneau où, sortis du sein de la nourrice, leurs lèvres ont puisé la santé et la force.

Ceux qui sont nés à Bordeaux seraient probablement devenus de tout autres hommes s'ils étaient nés à Reims ou à Dijon. Le vin de Bourgogne, brillant comme le pourpre et franc de saveur, semble rire dans le verre. Il est tout ensemble plein de légèreté et plein de sève. Il pousse à cette verve gauloise qui laisse sur tout ce qu'elle touche une empreinte originale de bon sens, de malice et de bonne humeur. La Monnoie, le président de Brosses et Piron étaient des Bourguignons.

Mais la verve gauloise et le sel bourguignon, qui n'aurait pas beaucoup à faire s'il lui plaisait de ressembler au sel attique, ne sont pas les ennemis de la haute et souveraine éloquence. L'éloquence, digne de ce nom, c'est le bon sens rayonnant, élevé à l'état de poésie et de puissance. Bossuet et Lacordaire nous viennent de la Bourgogne.

Le vin de Bordeaux, d'une finesse extrême, soyeux et comme velouté, mais non pas sans stimulant, lui aussi, et sans flamme, devait faire éclore et fleurir des esprits comme ceux de Montaigne et de Brantôme, de Montesquieu et même de Fénelon.

On dirait que le vin de Bordeaux apporte avec soi le don de la clairvoyance ingénieuse et féconde, et, sous l'air du naturel et de la bonhomie, une adresse véritable et un tact particulier dans le train de la vie et de la conduite ici-bas. Henri IV avait bu beaucoup de vin de Bordeaux.

9, rue des Fossés-Montmartre, à Paris.

L'AVENIR NATIONAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: **A. PEYRAT**, ancien rédacteur en chef de la Presse.

Même prix dans les Départements et à Paris:

- Un an..... 52 fr. (au lieu de 64 fr.)
- Six mois..... 26 fr. (au lieu de 32 fr.)
- Trois mois..... 13 fr. (au lieu de 16 fr.)
- Un mois..... 4 50 (au lieu de 6 fr.)

L'avenir national se vend dans les gares de ch. de fers

Etude de M^e BOUSQUET-PONTIÉ, avoué à Figeac.

Le 18 juillet 1866, à deux heures de l'après-midi, au tribunal de Figeac, il sera procédé à la vente par adjudication des Immeubles appartenant aux mineurs Auferin, et dépendant aussi d'une succession bénéficiaire. Ces biens, formant 23 articles, seront vendus en un seul lot sur la mise à prix de 40,000 fr.

AVIS. — Déclaration de faillite d'Antoine-Damien Boyer, entrepreneur, de Lentillac.

AVIS. — Dépôt à la mairie de Latronquière du plan parcellaire des terrains à occuper par le ch. v.

ord., n° 2, de Latronquière à Lescouté. (Extrait du *Mémorial de Figeac*, du 21 juin 1866.)

Etude de M^e Eugène Ayzac, avoué à Gourdon.

Le 3 juillet 1866, à onze heures du matin, au Palais de Justice de Gourdon, il sera procédé à la vente sur surenchère de la fontaine minérale dite de Miers, et de ses dépendances, sur la nouvelle mise à prix de 71,400 fr.

MÊME ÉTUDE

Le 24 juillet 1866, à onze heures du matin, au tribunal de Gourdon, il sera procédé, à la requête d'Etienne Penchenat, au préjudice de Jean Bouygues, à la vente en un seul lot d'immeubles formant treize articles, situés dans la commune de Soucirac. La mise à prix est fixée à 1,500 fr.

Avis. — Déclaration de faillite du sieur François Cérés, de St-Michel-de-Bannières.

Avis. — Convocation pour le 5 juillet prochain, des créanciers de la faillite des sieurs David, de Rocamadour, Formation du concordat.

Avis. — Demande en séparation de biens de Marguerite Avezou, contre Guillaume Chabert, son mari, domiciliés de Pégagnac.

Avis. — Règlement des alignements de la route impériale n° 20, dans la commune de St-Chamrand.

BOURSE DE PARIS.

	R ^o 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 25 juin.....	63 »»	92 »»
Du 26.....	63 20	92 »»
Du 27.....	63 90	92 »»

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTOU

A VENDRE

- 1° Un Atelier de Serrurerie des mieux achalandés jouissant de la meilleure renommée possible, et outillé on ne peut mieux;
- 2° Un Magasin de Quincaillerie, le seul peut-être dans son genre, et éloigné de seize kilomètres d'autres magasins, vendant en partie les mêmes articles.

AVIS. — Le sieur BARBARY, Serrurier-Mécanicien et Quincailler, à LUZÉCH (Lot), connu dans tout le département, et au dehors pour ses travaux de serrurerie, tant pour la petite exploitation que pour la grande, a l'honneur d'annoncer, que, voyant sa santé en danger par suite de surcharges d'occupations, que lui occasionnent son Atelier et son Commerce de Quincaillerie, il est dans l'intention, maintenant que vont s'ouvrir les travaux de la voie ferrée, de Libos à Cahors, par Luzéch, de donner à d'autres, l'avantage de profiter d'une époque, dont il ne pourrait profiter lui-même.

Cet avantage sera d'autant plus grand pour le preneur, que le sieur BARBARY, ne quittant pas les lieux, s'engage à lui prêter tout son concours en temps utile.

Les locaux occupés par l'une et l'autre exploitation, permettent à M. BARBARY de vendre à deux, comme à un seul, tout en gardant encore lui-même un logement convenable. Il peut même, en vendant son fond, offrir des logements indépendants aux acquéreurs.

Son Atelier qui est pourvu d'eau, jouit de la meilleure position désirable comme hygiène, il a quatorze mètres de long sur une largeur proportionnée.

Son Magasin est pour la position et l'agrément, l'unique dans Luzéch.

M. BARBARY vendra aux conditions d'usage, et donnera pour le paiement, toutes les facilités qu'on pourra désirer.

LA LIBERTÉ

Journal quotidien, politique et littéraire, format de la Presse. — Rédacteur en chef: **EMILE DE GIRARDIN**

Le tirage de la *Liberté* dépasse 37,000 exemplaires; c'est maintenant le journal politique qui vend incomparablement le plus grand nombre d'exemplaires.

10 fr. de moins que les autres journaux: 54 fr. au lieu de 64 fr.; par trimestre, 13 fr. 50. — On s'abonne à Paris, rue d'Aboukir. Chez tous les directeurs de poste, chez tous les libraires et chez tous les dépositaires correspondants du *Petit Journal*.

ÉPICERIES **DROGUERIE INDUSTRIELLE** COMESTIBLES
SIROPS, LIQUEURS, COULEURS, BROSSERIE, GRAINES, FOURRAGÈRES, PÉTROLE.
E. LE PETIT
RUE DE LA LIBERTÉ, 4
VINS FINS **A CAHORS** BONBONNERIE

VITESSE VOITURES PUBLIQUES PROBITÉ
et **SECURITÉ ET A VOLONTÉ** EXACTITUDE

Le Sieur **RAYMOND** aîné, croit devoir informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de son entreprise, qu'à partir de ce jour, elles trouveront dans son établissement, situé rue du Lycée, maison CAVIOLE, toutes voitures de voyages et d'agrément, telles que Berlins, Calèches, Omnibus et Phaétons, le tout à des prix très-modérés.

N^o 1. — Le Sieur **RAYMOND** aîné, a aussi l'honneur d'informer le public qu'il a dans son même établissement le bureau du service de Cahors à Assier, qui fait le transport des dépêches; ce service part tous les jours de Cahors, à 11 heures du soir; départ d'Assier, à 1 heure après-midi, et arrive à Cahors à 6 heures du soir.

Hernies, Prolapsus, et Maladies de la Vessie.

Ces désolantes infirmités, longtemps réputées incurables, sont, depuis plusieurs années déjà, promptement et radicalement guéries par la **Neptunide Rouillé** (Extrait de plantes marines). Renseignements gratuits en écrivant à M. Rouillé, pharmacien de 1^o classe, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

AVIS

Le sieur DAYNAC, Germain, de Montbrun, canton de Cajarc (Lot), a l'honneur de prévenir le public qu'il a été obligé, à plusieurs reprises, de payer diverses sommes ou fournitures empruntées par sa femme, à son insu. Pour éviter, à l'avenir, toutes plaintes ou réclamations, il prévient les personnes qui prêteraient à M^o veuve Conduché, son épouse actuelle, qu'elles n'auront aucun droit de lui réclamer à partir de ce jour, n'entendant nullement payer les dettes contractées par sa femme.

Trois mois 46 fr. **LE TEMPS** Six mois 52 fr.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Rédacteur en chef: **A. NEEFZER**

Bureaux, 40, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

HUILE D'OLIVES

La Maison **BESSEDE, frère et sœur**, de Marseille expédie franco de port dans toute France.
Huile d'olives extra-fine dite vierge, douce et sans goût de fruit, garantie pure d'olives.
à 2 fr. 50 le litre pour toute demande de 30 litres.
Au-dessus de 30 litres, bonification de prix selon quantités.
Adresser les demandes, 75, rue de la Palud.
CAFÉS DES ILES. — MARSEILLE — SAVONS BLANCS

CONFECTION DE PARIS

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon
Allez visiter cette maison; si vous voulez acheter des vêtements distingués, élégants, en étoffes excellentes, confectionnés avec grâce et solidité, et à des prix d'un bon marché exceptionnel.

MACHINES A COUDRE UNIVERSELLES

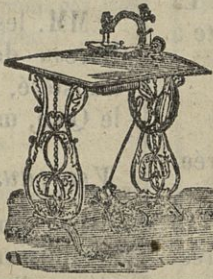
Système Américain de **WILCOX et GIBBS**, BREVETES (s. g. d. g.)

TRAVAIL SANS LE MOINDRE BRUIT ET SANS FATIGUE.

M. C. GRITZNER et C^e, 82, boulevard de Sébastopol, Paris.

La seule Machine universelle servant indistinctement AUX FAMILLES et à toutes les INDUSTRIES, Couturiers, Tailleurs, Linégers, Chapeliers, Tapissiers, Gants, Parapluies, Ombrelles, Bonneterie, etc., etc.
La même Machine cousant sur la mousseline la plus fine comme sur le drap et le cuir, est la meilleure marchée de toutes les Machines sérieuses.

GARANTIE 2 ANS. — Prix: 250 f., avec 6 guides, 6 aiguilles, 4 burettes et 1 clé pour poser les aiguilles.
PAYABLE AU COMPTANT. — Dépôt, à Paris, boulevard de Sébastopol, 82.



A VENDRE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Une Maison située à Cahors, rue Haute ou du Château-National, provenant de la succession de Jean-Pierre Gaydou, marchand de vin.

Le public est prévenu que par le ministère de M^e Louis Labie, notaire, à Cahors, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de ladite Maison, le dimanche, 1^{er} juillet prochain, à deux heures de relevée, en son étude, sur la mise à prix de 4,000 fr.

Le cahier des charges pour arriver à ladite vente se trouve déposé en ladite étude où l'on pourra en prendre connaissance à partir de ce jour.

JACQUES SÉGUY

PEINTRE

MENTION HONORABLE

à l'exposition de 1865, pour les imitations de marbres et bois étrangers.
Peinture ordinaire, Enseignes et Vitrerie. Prix modérés.

A Cahors, rue Impériale, n°55.

Le propriétaire-gérant A. LAY TOU.